

HOMMAGE

du

BARREAU DE PARIS

à

Monsieur Edmond ROUSSE

ANCIEN BATONNIER

Pour le Soixantième Anniversaire

de son inscription

AU TABLEAU DE L'ORDRE

DES AVOCATS

1837-1897

Le 13 décembre 1897, Monsieur Ployer, bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris, et le Conseil de l'Ordre ont remis à Monsieur Edmond Rousse, ancien bâtonnier, membre de l'Académie française, la médaille que l'Ordre des avocats avait décidé de lui offrir à l'occasion du soixantième anniversaire de son inscription au tableau, remontant au 13 décembre 1837.

En présentant la médaille à Monsieur Rousse, Monsieur le bâtonnier Ployer lui a adressé les paroles suivantes :

CHER MONSIEUR ROUSSE,
CHER BATONNIER,

C'est aujourd'hui le soixantième anniversaire de votre inscription au tableau de notre Ordre.

Cet Ordre que vous avez illustré compte plus de deux mille confrères; tous ont voulu, plus jeunes ou plus vieux, sans exception ni distinction, que cet anniversaire fût célébré comme une fête.

Et ils ont pensé que le seul hommage qui fût digne de vous être présenté serait un chef-d'œuvre de l'art

français; ils se sont donc adressés à un de nos plus célèbres artistes, à un de vos collègues de l'Institut.

Leur attente n'a pas été trompée, leur pensée a été admirablement comprise.

C'est, vous le savez :

C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,
Que l'art de l'ouvrier nous frappe davantage.

Une médaille a suffi pour fixer vos traits et, au revers de ceux-ci, les grands souvenirs de votre existence.

Regardez :

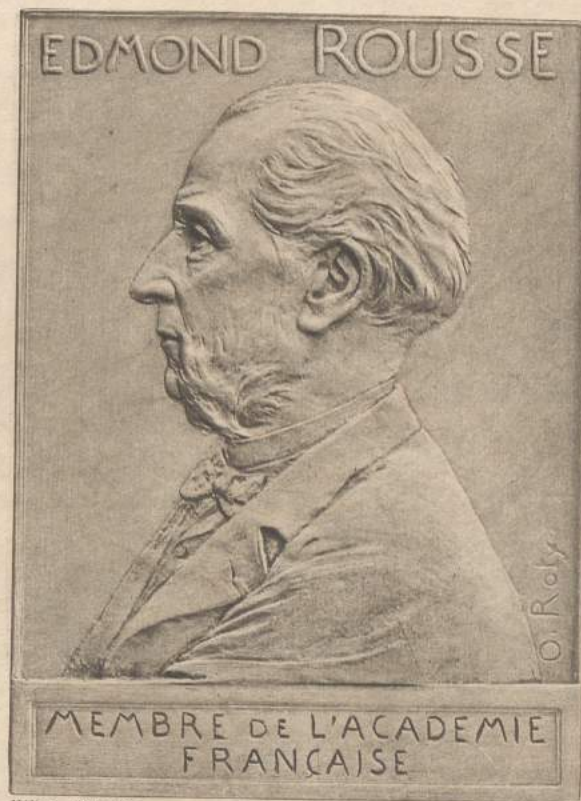
En bas le Palais, ses vieilles constructions, sa vieille tour; plus haut, comme il convient, au-dessus du Palais, la glorieuse coupole de l'Institut de France; plus haut encore cette dédicace : « Au bâtonnier de 1870-71. »

Au bâtonnier de 1870-71 ! Ceci ne veut pas dire seulement, au talent; ceci veut dire par excellence : à l'honneur, au courage, à la vertu.

Voilà tout mon discours, je n'en ferai jamais de meilleur.

Laissez-moi maintenant vous remettre la médaille composée, exécutée pour vous par M. Roty, et vous donner une accolade qui va faire battre contre votre cœur les deux mille cœurs que cette minute réunit dans ma poitrine.





Monsieur Rousse a répondu :

MON CHER BATONNIER,

J'ai reçu hier soir seulement l'aimable petit mot par lequel vous m'annonciez pour ce matin la visite du Conseil de l'Ordre et la vôtre.

Vous avez bien fait de ne pas me prévenir plus tôt, et de m'avoir pris au dépourvu; autrement, je me serais sans doute mis en frais d'éloquence pour répondre d'avance, par un beau discours, aux paroles charmantes que vous venez de m'adresser.

J'aime mieux vous remercier tout simplement, et du fond du cœur, mes chers confrères, du nouveau témoignage d'affection, qu'après tant d'autres, vous me donnez encore aujourd'hui, et du présent magnifique que vous me faites.

Après moi, s'il plaît à Dieu, cette belle médaille, chef-d'œuvre d'un grand artiste, passera dans les mains de celui qui a été le témoin fidèle, le compagnon inséparable et bien-aimé de toute ma vie...

Après lui, elle reviendra dans vos archives, pour rappeler, de temps en temps, aux plus jeunes d'entre vous, les traits oubliés de votre vieux bâtonnier.

Pardonnez-moi si, aux émotions très douces que vous me faites éprouver en ce moment, se mêlent,

malgré moi, quelque tristesse et un peu de mélancolie. A mon âge, les anniversaires apportent avec eux plus de regrets que d'espérances.

Quand je regarde en arrière et que je songe à ces soixante années vers lesquelles vous ramenez mon souvenir; quand je pense qu'en cherchant vos mains amies, en regardant les plus anciens et les plus chers d'entre vous, je ne trouve plus, ici, aucun de ceux qui m'ont accueilli dans le Conseil lorsque j'y suis entré, en 1862, à la suite de notre grand Dufaure, avec Allou, avec Nicolet, avec le bon Colmet d'Aâge, vous comprenez que quelques nuages assombrissent à mes yeux cet horizon lointain qui s'efface chaque jour davantage et disparaît presque dans le passé....

Mais ce n'est pas devant vous, mes chers amis, qu'il faut parler du passé. Vous ne devez songer qu'à l'avenir.

Continuez votre marche dans la vie, vos travaux et vos succès. Vous autres, d'ailleurs, vous n'avez besoin ni de mes encouragements ni de mes conseils; mais si, là-bas, dans notre vieux Palais, vous rencontrez des confrères obscurs et timides que découragent des efforts sans récompense et sans espoir, dites-leur que j'ai été pendant longtemps plus obscur, plus timide et plus découragé qu'aucun d'eux; dites-leur, en vous rappelant cette journée, que la vie a parfois ses surprises et ses revanches; qu'il suffit parfois de ne pas chercher les honneurs pour qu'ils vous adviennent malgré vous; et que souvent, pour réussir, il faut moins de talent que de cœur...




~~~~~  
7649. — Lib.-Imp. réunies. — Motteroz, D.  
~~~~~